

Saison 2010/2011
Fiche pédagogique

PETIT PIERRE



Autour du spectacle : Rencontre avec Maud Hufnagel
Metteuse en scène et comédienne

Mardi 14 et mercredi 15 décembre 2010
à l'issue des représentations de 14 h 30 et 20

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
03 80 30 12 12
www.tdb-cdn.com

SOMMAIRE

Préambule

1. L'origine du spectacle

- 1.1. Une série de rencontres prélude à l'écriture de *Petit Pierre*
- 1.2. Le spectacle
- 1.3. Le destin de Petit Pierre

2. L'auteure

3. Le texte

4. Le spectacle

- 4.1. Maud Hufnagel et Lucie Nicolas, metteuses en scène
- 4.2. Du texte au spectacle
- 4.3. La scène
- 4.4. La scénographie

5. Pistes pédagogiques

- 5.1. Un siècle d'histoire
- 5.2. L'art brut

6. Sources et éléments bibliographiques

« Je cherche à comprendre comment un homme qui est né si démuni, si brutalement exclu, a eu l'obstination et la patience de faire de sa vie une œuvre. »
(Suzanne Lebeau in *Itinéraire d'auteurs* n°6, p. 54)



Pierre Avezard, 1909-1992

1. L'origine du spectacle

1.1. Une série de rencontres prélude à l'écriture de *Petit Pierre* :

- celle d'un livre, *Le Manège de Petit Pierre*, puis celle de ses concepteurs, Léon Avezard, Caroline Bourbonnais et Laurent Danchin qui l'ont publié à la Fabuloserie en 1995.
- Celle d'une œuvre : le manège conçu toute une vie durant par Pierre Avezard, dit « Petit Pierre », chef-d'œuvre d'art brut retrouvé puis conservé par Alain et Caroline Bourbonnais à la Fabuloserie, à Dicy dans l'Yonne depuis 1983.
- 1998 : Suzanne Lebeau part sur les traces de Pierre Avezard et se rend en France où elle découvre le manège.

Des strates artistiques se conjuguent donc dans la pièce de Suzanne Lebeau qui retrace en même temps que l'histoire d'un homme, né difforme, quasi aveugle, sourd et muet, l'histoire de sa création.

1.2. Quant à lui, **le spectacle** est né de la rencontre avec le texte de Suzanne Lebeau puis avec l'oeuvre de Petit Pierre. Cette rencontre s'est faite à **la Fabuloserie** où l'équipe de ce musée « d'art hors les normes » continue de faire vivre l'oeuvre de Petit Pierre.

Ce spectacle est un hommage à cet homme dont l'ingéniosité, la naïveté, la persévérance et la poésie font résonner en chacun de nous la force des rêves d'enfants.

1.3. Le destin de Petit Pierre

a. Son enfance

Pierre Avezard, dit Petit Pierre, est né en 1909. Né avant terme, « pas fini » comme il le dit lui-même, Petit Pierre n'a pas « *les yeux à la place des yeux, il n'a pas d'oreilles, la bouche est tordue. Devant, derrière, sur le côté, il est difforme et malingre.* ». Mis au ban de la société à cause de son handicap qui lui déforme les traits du visage, il ne peut pas suivre une scolarité ordinaire et devient garçon vacher à 7 ans. Il apprend des rudiments de lecture et d'écriture grâce à sa soeur Thérèse. **Enfermé dans son silence** « *qui lui sert de cachette* », « *en marge du siècle et du progrès* », il ignore tout des bouleversements que connaît le siècle. À la Coinche, la ferme du Loiret où il vit, il apprend tout des vaches, des champs et de leurs travaux, il apprend à semer, sarcler et observe.

b. Une appropriation spontanée de ce qui l'entoure

Tout ce qui bouge sur pattes ou sur roues » le fascine et il passe son temps à en décortiquer la mécanique ou le mouvement afin de reproduire à sa manière ce qui se meut autour de lui :

- **il découpe des silhouettes dans de la tôle**, récupérée sur des carlingues d'avions tombés pendant la guerre ou sur des bidons abandonnés qu'il martèle ;
- **ses personnages, ses animaux, ses engins, multiples scènes de la vie rurale, sont comme sortis de dessins d'enfants** taillés dans du fer-blanc puis peinturlurés, construits de façon biscornue avec des matériaux et des outils rudimentaires ;
- **il ramasse des bouts de bois** rongés par l'humidité, des bouts de corde, du fil de fer, des vieux pneus **pour lui permettre de mettre en mouvement ses figurines.**

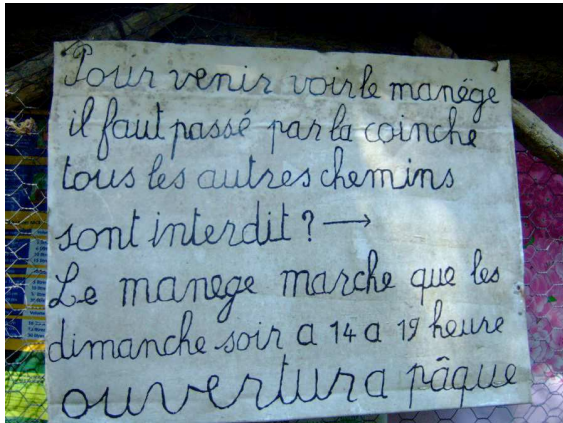
c. La mise en mouvement

Les mécanismes qu'il invente pour faire vivre son monde de métal **paraissent fragiles et précaires** mais sont d'une **ingéniosité** qui déconcerte tout spécialiste de la mécanique. **Tout son manège était animé au départ par un pédalier de vélo** qui au fil des ans et suite à l'irruption de la technologie dans les milieux ruraux fut **remplacé par un vieux moteur de tracteur.** Petit Pierre passera quarante ans à fabriquer un

manège d'une singulière beauté et d'une **mécanique** si complexe qu'elle reste un **mystère** aussi bien pour les ingénieurs que pour les experts.

d. La Fabuloserie aujourd'hui

Aujourd'hui, le manège de Petit Pierre tourne toujours à *La Fabuloserie* dans l'Yonne, permettant aux visiteurs ébahis de reconnaître dans cette étonnante machine poétique, l'histoire du siècle que l'on vient de quitter. Avec rien, Petit Pierre a bâti **un monde fait d'une poésie du dérisoire et d'une folie de la mécanique**. Il a su faire surgir de la vie, la magie d'une poésie simple avec les restes du quotidien.



« Les visiteurs reconnaissent la vie du siècle dans la tôle ondulée aux couleurs vives.

Léon reconnaît la vie de Petit Pierre et celle du village où il est né.

La vie, en pièces détachées qui s'emboîtent, avec pour seule logique, la fantaisie de Petit Pierre et les déchets qu'il a trouvés

et pour seule contrainte, l'horloge qu'il fait marcher à son gré.

Le manège tourne, tous les dimanches après midi, de Pâques à la Toussaint. »

2. L'auteure¹

Suzanne Lebeau est née en 1948, au Québec. Après des études de lettres et de pédagogie, elle devient comédienne. En 1975, elle fonde la compagnie de théâtre pour la jeunesse *Le Carrousel* pour laquelle elle écrit son premier texte en 1979. Depuis, **plus de vingt pièces sont parues, toutes destinées à la jeunesse**.



Crédit photo : François-Xavier Gaudreault

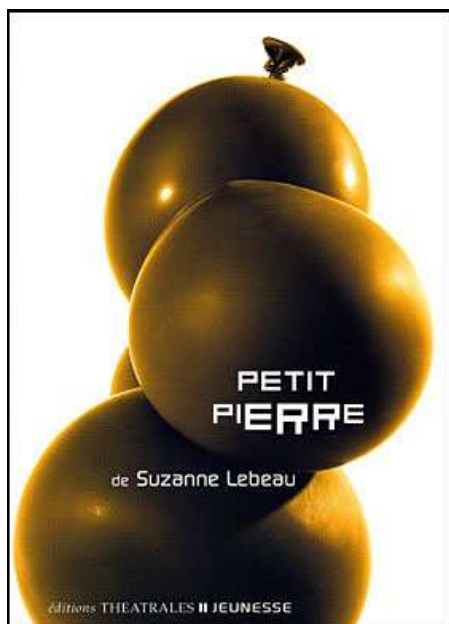
¹ Extrait d'un article de Annie Quenet, « Suzanne Lebeau, l'humaine humanité », Griffon, mai-juin 2009.

Elle est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics. **Peut-être avez-vous vu *L'Ogrelet* dans une mise en scène de Christian Duchange à Dijon au TDB en janvier 2006** ? Ce spectacle, créé en français, en anglais, en italien et en espagnol par *Le Carrousel*, a aussi ses versions allemande, maya, portugaise et russe. En 2003-2004, *L'Ogrelet* a été publié en Argentine, en France et au Mexique.

Suzanne Lebeau est une conteuse d'histoire dont on entend la voix derrière les mots simples et riches, sonores et sensuels. La vie vibre sous sa phrase. Suzanne Lebeau revendique de parler aux enfants des beautés de la vie, de l'amour entre les êtres et des cruautés du monde, des hommes, parfois. Quand on demande à Suzanne Lebeau qui dit aimer le récit, pourquoi elle n'écrit pas de romans, elle répond : « *Le théâtre est le seul art où l'on part de l'intime puis qui s'ouvre comme un entonnoir. L'intime rejoint un groupe qui s'en empare, ce groupe s'élargit à l'espace social du public et là il rejoint le plus intime du spectateur. Le roman va direct de l'intime à l'intime, le théâtre passe par un espace social et c'est ce que j'aime dans le théâtre.* »

3. Le texte

« *J'aime Petit Pierre qui me parle de la vie envers et contre tout, plus puissante que la faim, le froid et la guerre. J'aime le manège qui me parle de l'art qui respire en chacun de nous plus fort que...* »



Petit Pierre possède une forme théâtrale particulière, c'est un récit, un **texte narratif**, un échange entre deux conteuses. Le récit est mené à deux voix.

À la **petite histoire d'une vie**, se **superpose la grande Histoire** du siècle et ses soubresauts. Comment ces deux lignes du temps s'entremêlent-elles ? Le récit de notre XXe siècle, ses bouleversements et son rythme effréné avance parallèlement à la vie intime de cet homme qui, jour après jour, inlassablement, construit son monde de métal à la poésie fragile.

Orchestrée par deux conteuses, la pièce prend la forme d'un **récit choral**. Les visions, les sons qu'elles convoquent sont le reflet d'une marche parallèle : à mesure que le temps passe, le manège de Petit Pierre prend de la hauteur et se complexifie. Chacun de ses rouages apparaît alors comme une petite scène du monde.

On peut tout de suite remarquer qu'un personnage ne prend jamais la parole : Petit Pierre. Or, c'est le personnage éponyme de l'oeuvre, c'est le personnage principal et c'est un personnage muet. Le système de prise en charge de la parole dans le texte est donc particulier. Le seul personnage agit, mais ne parle pas et deux conteuses se chargent du récit.

Elles sont aussi l'incarnation d'idées ou de notions abstraites. Elles ont une existence avec des caractéristiques abstraites particulières. Suzanne Lebeau leur donne au début du texte les traits suivants :

« La conteuse 1 serait le point de vue de la grande histoire, La conteuse 2, de la petite histoire. »

La parole est ainsi distribuée, on en trouve facilement illustration au cours de la pièce :

« Conteuse 2 : Pour la première fois, Petit Pierre est seul avec ses vaches. » (p. 48)
« Conteuse 1 : J'ai peur du nazisme qui crache son venin dans les haut-parleurs des places publiques. » (p. 48).

Mais au fil des séquences, cette parole se mélange et se mêle le plus souvent.

4. Le spectacle

4.1. Maud Hufnagel et Lucie Nicolas, metteuses en scène

« Pour mettre en scène ce texte nous avons voulu rester au plus près de l'univers de Petit Pierre et des matériaux qu'il employait. Nous avons troqué la lourde tôle pour de l'aluminium, des plaques offset d'imprimerie, les pneus de camion pour de la chambre à air de vélo. Sur scène une comédienne en adresse directe avec les spectateurs raconte l'histoire de cet homme, tantôt conteuse, tantôt comédienne incarnant les différents personnages, passant de l'un à l'autre avec légèreté. Nous avons voulu privilégier un mode de jeu simple et ludique, tels les jeux d'enfants résonnant avec la poésie naïve et l'humour contenu dans le manège. »

- **Maud** travaille comme marionnettiste (interprète ou plasticienne) avec des compagnies de théâtre, de cirque ou de marionnette.
- **Lucie** s'intéresse au croisement des disciplines sur scène (marionnette, danse, cirque, images projetées...)

4.2. Du texte au spectacle

C'est la vie de Petit Pierre que Maud Hufnagel raconte sur scène, épisode après épisode, comme élément après élément :

- Celle d'un **enfant puis d'un homme « différent »** qui se construit en s'inventant au départ un refuge protecteur : l'un des premiers bricolages de Petit Pierre n'est-il pas une échelle amovible pour se préserver, sous le toit de l'étable, un refuge à l'abri des vexations des autres garçons de ferme ?
- On y découvre **quelqu'un qui est habité par une générosité malicieuse** lui permettant de se réapproprier le monde et d'y participer.
- **Il élabore**, dans le silence de sa quasi-surdité et de son semi-mutisme, dans la semi-solitude entraînée par sa différence physique, mais aussi et surtout dans le plaisir ludique du bon vivant qu'il était, **un univers personnel, enfantin et bricolé**, « en marge du siècle et du progrès ».
- Les  chos disparates du monde, issus des animaux autour de lui, d'un avion de guerre tombé dans un champ voisin, de monuments vus lors de voyages... lui parviennent et contribuent à la **fascination** qu'il a **pour la mécanique et le mouvement**.

4.3. La scène

Sur la scène, dans une très grande proximité avec le public, Maud Hufnagel raconte cette vie comme un conte naïf. Elle tient le fil de la narration, tout en empruntant par moments les voix et des bribes d'attitudes de tel ou tel personnage.

Au fur et à mesure de son récit, **elle aménage et transforme un dispositif scénique fait de plaques d'aluminium offset.**



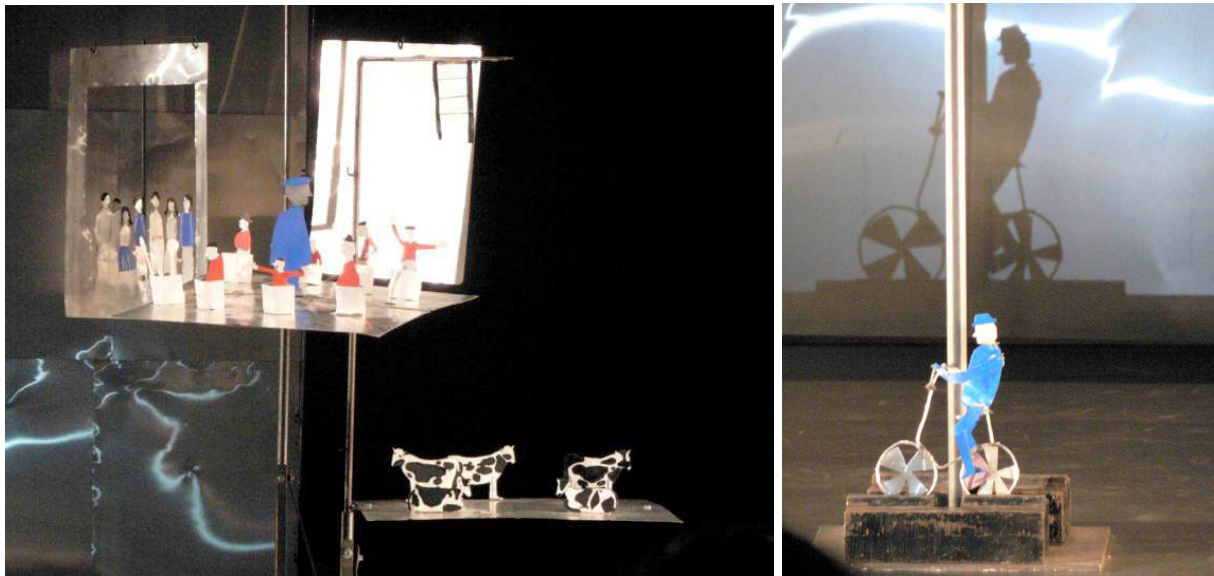
Comme Petit Pierre bricolait ses bouts de métal, elle les dessine, les plie, les découpe pour en faire sortir des silhouettes de personnages. Certaines de ces plaques, en fond de scène, deviennent surfaces de projection vidéo, sur lesquelles viennent s'inscrire les traces de la « grande » Histoire. D'autres, quand elles sont

manipulées, peuvent parfois faire résonner les tragédies du siècle : krach et crise, guerre, occupation et crimes nazis.

D'autres encore offrent de petits tableaux découpés, ou deviennent supports pour qu'y soient posées ou aimantées d'autres petites silhouettes métalliques. Entre elles la marionnettiste circule, au fil de son récit qui leur donne vie. Par la voix et les gestes de Maud Hufnagel, le récit du temps qui passe se joint au geste de la construction.

4.4. La scénographie

La scénographie, comme le montre la photographie précédente, est d'abord uniformément métallique et abstraite. Au fur et à mesure du récit, les différentes plaques de métal découvrent leur secret et dévoilent différentes scènes colorées et animées. La scène se peuple au fur et à mesure de silhouettes aux couleurs vives (vaches, moutons, garçons de ferme inscrits dans leur salle à manger ou leur dortoir) comme autant d'étapes de la vie de Petit Pierre.



Parallèlement à la vie de Petit Pierre, se déroule la grande Histoire, et sur un écran de plaque offset des images d'archives se succèdent, englobant l'ensemble du décor, rendant inextricable l'histoire individuelle de l'histoire du siècle et vice versa.

Au fur et à mesure, les scènes s'animent et le plateau devient le manège de la vie, celle de Petit Pierre et celle de ce siècle qui après avoir mis en marge cet homme « pas fini » le regarde enfin et lui donne sa place.

Maud Hufnagel s'attache à rendre le spectacle tendre et ludique. C'est une véritable mise en abîme : la comédienne fait tourner le manège onirique du scénographe Petit Pierre.

5. Pistes pédagogiques

5.1. Un siècle d'histoire

a. De la petite histoire à la grande Histoire : extrait du texte de Suzanne Lebeau

Il a 5 ans en 1914
quand la guerre éclate dans les salons
officiels et dans les tranchées.
Thérèse fait manger Petit Pierre, sans
se presser...
Il mange des purées de bébé...
À 6 ans...
C'est à cause de ses dents qui ont
poussé
de tous côtés,
folles,
de travers comme son visage
et en double.
Elles lui font toujours mal,
mais ne mâchent pas, ne croquent
pas.
Petit Pierre est inscrit à l'école
À la croisée des chemins,
Thérèse se met à parler comme une
pie.
Elle enfile les mots sans les laisser
respirer

et serre trop fort la petite main qu'elle
veut protéger.
Elle raconte le temps qu'il fait, le temps
qu'il fera,
le champ du voisin que l'on a fauché
et qui sent l'herbe fraîche,
l'allée de peupliers,
la couleur du ciel,
le pupitre,
les cahiers,
les crayons,
les amis...
Petit Pierre écoute le ronron
qui le berce
sans s'apercevoir
que Thérèse remplit le silence
pour écarter
les regards du voisin aiguisés comme
des flèches,
les regards des enfants du voisin,
qui ouvrent les yeux, surpris, inquiets,
horifiés.

b. Après le spectacle : demander aux élèves quels sont les grands événements du XX^{ème} siècle qu'ils ont reconnus pendant le spectacle. Les installer sur une frise chronologique.

L'Histoire a-t-elle eu une influence sur Petit Pierre ou est-il resté en marge ?

5.2. L'art brut

a. Il est possible de visiter le site de *La Fabuloserie* :

<http://www.fabuloserie.com/>

Vous y trouverez une **définition de l'art brut** et pourrez découvrir les lieux.



L'histoire du joyau de la Fabuloserie : le manège de Petit Pierre²

Le "Manège de Petit Pierre" est une œuvre tout à fait exceptionnelle, c'est-à-dire un chef-d'œuvre comparable à ces chefs-d'œuvre des Compagnons du tour de France.

² Il est possible de consulter l'intégralité de l'article à l'adresse suivante : <http://www.coeur-de-france.com/fabuloserie.html>

(...) le travail de Petit Pierre, travail de toute une vie, est une sorte de chanson populaire, de romancero, de ballade, faite au moyen de tôles découpées, de fils de fer, de peintures aux vives couleurs, et un pied de nez rigolard à l'atrocité de sa condition d'infirmes et de sous prolétaires.

Sourd-muet et borgne, Pierre Avezard, très petit et malingre, fut toute sa vie vacher, puis bûcheron dans une ferme du Loiret. Dès 1937, il commença dans l'étable de la ferme la construction d'un manège qui lui permettait à la fois de distribuer des betteraves aux vaches méritantes et de se protéger des bourrades et des lazzis de ses collègues en bricolant un lit suspendu à une poutre.

En 1955, il s'aménage une maison en terre. Puis son patron lui ayant concédé un petit terrain et une maisonnette, il y construit une tour Eiffel en bois de vingt-trois mètres de haut. Les carrousels superposés et les sujets animés se multipliant, les visiteurs commencent à accourir. En 1970, animée par un petit moteur électrique, l'œuvre comporte plus d'une centaine de figures de métal découpé et peint, avec un système de télécommandes mécaniques que Petit Pierre, juché dans une cabine, actionne avec malignité : jets d'eau sur des visiteurs trop curieux, bombardements sur des tôles bruyantes. (...)

Hospitalisé à la suite d'une première attaque d'hémiplégie, Petit Pierre se rendait néanmoins tous les dimanches au Manège pour l'actionner et accueillir des visiteurs de plus en plus nombreux.

Ce lieu, la Fabuloserie, n'est pas un musée au sens conventionnel du terme. La visite s'effectue avec un guide qui se charge de nous renseigner sur les artistes exposés, de nous raconter l'histoire de leur vie autant que de nous révéler les secrets des œuvres.

La visite débute par le jardin où l'on peut voir les sculptures de Camille Vidal. Des personnages en béton armé forment un paysage onirique où l'on croise Fernandel mais aussi Adam et Ève, le professeur Nimbus, sa femme, son chien... Ces figures sont empreintes de l'esprit humoristique de leur créateur.

Tout aussi remarquable est le manège de Petit Pierre. Cette œuvre est formée de débris multiples, objets de récupération. Sourd-muet, Petit Pierre s'adressait à ses visiteurs par le biais de pancartes, d'écriteaux leur indiquant les heures d'ouverture, les figures amusantes. Au-delà de l'esprit ludique qui s'en dégage, ce manège est une véritable machination, emboîtement de pièces hétéroclites liées par des rouages bruyants et entraînés par des pneus de mobylette. Animées, les figures bougent : le fermier traite la vache, un homme boit, la voiture des pompiers roule... Chaque détail est important. Ce jardin rend compte de la tournure d'esprit de Bourbonnais, amoureux des créateurs « populaires » envahis par l'esprit d'invention.

b. Le CRDP de l'académie de Créteil propose un dossier consacré à l'art brut qui présente plusieurs artistes et leur travail :

<http://www.crdp.ac-creteil.fr/artecole/de-visu/acm/artistes-brut.htm>

6. SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- Suzanne Lebeau, *Petit Pierre*, Editions Théâtrales Jeunesse, 2006.
- *Petit Pierre*, de Suzanne Lebeau, mise en scène : Maud Hufnagel et Lucie Nicolas, dossier de présentation de la compagnie.
- *Petit Pierre*, carnet artistique et pédagogique proposé par les Editions Théâtrales Jeunesse consultable sur le site :
http://www.editionstheatrales.fr/projet_peda/index.php

Remerciements à Anne Vautrot pour la réalisation de ce dossier

Contacts

Pour le TDB :

Marie Rémond

Tél. : 03 80 30 12 12

Courriel : m.remond@tdb-cdn.com

Pour l'ABC :

Sandrine Cambon

Tél : 03 80 30 59 78

Courriel : jeunepublic@abcdijon.com
